Télévision

On n’inventera rien. Au début, année cinquante, il y en eu trois, au Cygne, au Terminus, les deux bistrots du village, et puis chez l’oncle Titi, là où les petits-enfants et petits-cousins, pouvaient aller regarder leur émission du mercredi après-midi, Fury, Guignol Barbarin – la barbe ! - et puis bientôt Rintintin.

Et puis il y en eut quatre, et puis cinq et ainsi de suite, jusqu’à ce que la TV en l’espace, disons d’une quinzaine d’années maximum, pénètre dans toutes les maisons. Il dut y avoir en conséquence des antennes sur tous les bâtiments aussi. Consultant les photos de l’époque, il n’est pourtant pas facile de les découvrir.

Ainsi la population de ce village, comme de tous les villages, troquait gentiment ses anciens loisirs, sociétés diverses et lectures, contre ce que pouvait proposer à l’époque ce nouveau média. De bons reportages certes de temps en temps, mais plus souvent encore la lessive ordinaire, avec un téléjournal porté non sur le mensonge, mais sur le tri des informations, et celles qui gênent on ne les porte pas à l’antenne. Aussi simple que cela. De cette manière on ne dérange personne, c’est le ronron quotidien, ou tout au moins la mise en ligne de sujets qui n’attireront pas un volumineux courrier à la direction le surlendemain matin. Il faut bien, non seulement attirer le chaland, mais aussi le garder. Une réclame au prix exorbitant demande cette option.

On procède toujours de la sorte. On trie. Et les téléspectateurs sont là, devant leur petit écran – beaucoup moins de nos jours ! – bouche bée. C’est leur droit.

On raconte qu’en cette époque, les gens passaient en moyenne trois heures par jour derrière la TV. Cela signifie tout simplement qu’ils y consacraient tout leur temps libre, car il fallait quand même bien travailler. En se réjouissant déjà de regarder la télévision le soir, bien sûr !

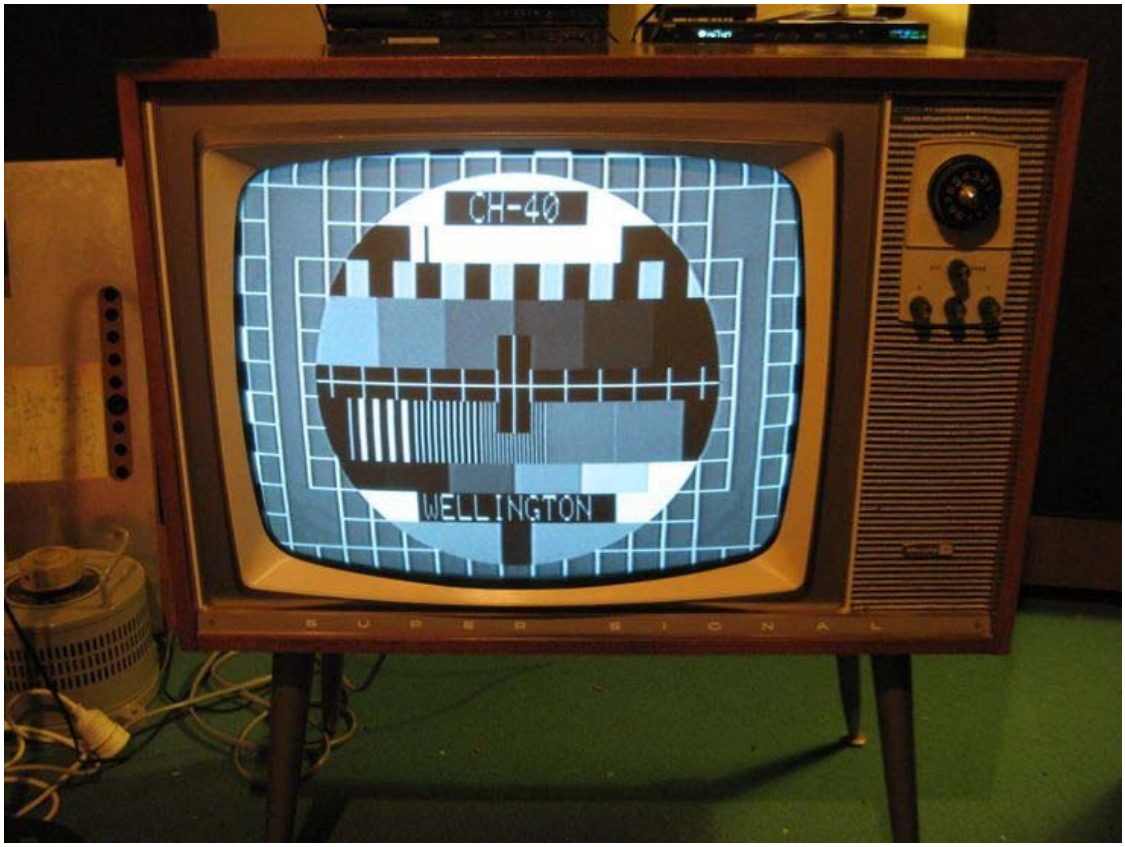
On se souvient de ces premiers postes de TV, avec une petite lucarne. Naturellement des émissions en noir/blanc. La couleur ne vint qu’au milieu voire à la fin des années soixante. Ce fut sans aucun doute un plus dans la transmission d’un matériel qui, à la base, est toujours en couleur. Le noir et blanc vous introduisait forcément dans un univers neutre et très incomplet.

La TV, en fait, c’est-à-dire l’écran, allait être au départ de notre civilisation actuelle qui se nourrit, non pas trois heures, mais le double si ce n’est plus pour certains, de ce que leur permet leur Smartphone. Il suffit d’aller en gare pour le comprendre. Mais l’on est toujours derrière un écran. Ce qui fait que la véritable transformation de nos mœurs, la société la doit à l’écran. Les changements qui en découlèrent ne sauraient plus être aussi fondamentaux qu’on l’imagine parfois.

Mais bref, voilà l’écran définitivement installé chez nous. On ne reviendra pas en arrière.

Qui saurait repérer des antennes sur quelques-unes de ces maisons ? L'Orbe est en passe d'être rectifiée. On va te lui redresser la colonne, à celle-là ! L'espace ainsi gagné permettra la création d'un vaste complexe sportif.

Les Charbonnières en 1959. Deux maisons possèdent la TV, chez l'oncle Titi, comme on disait, à peu près au centre, et au Cygne, à gauche de l'église. De vastes travaux vont refaçonner les routes du village.

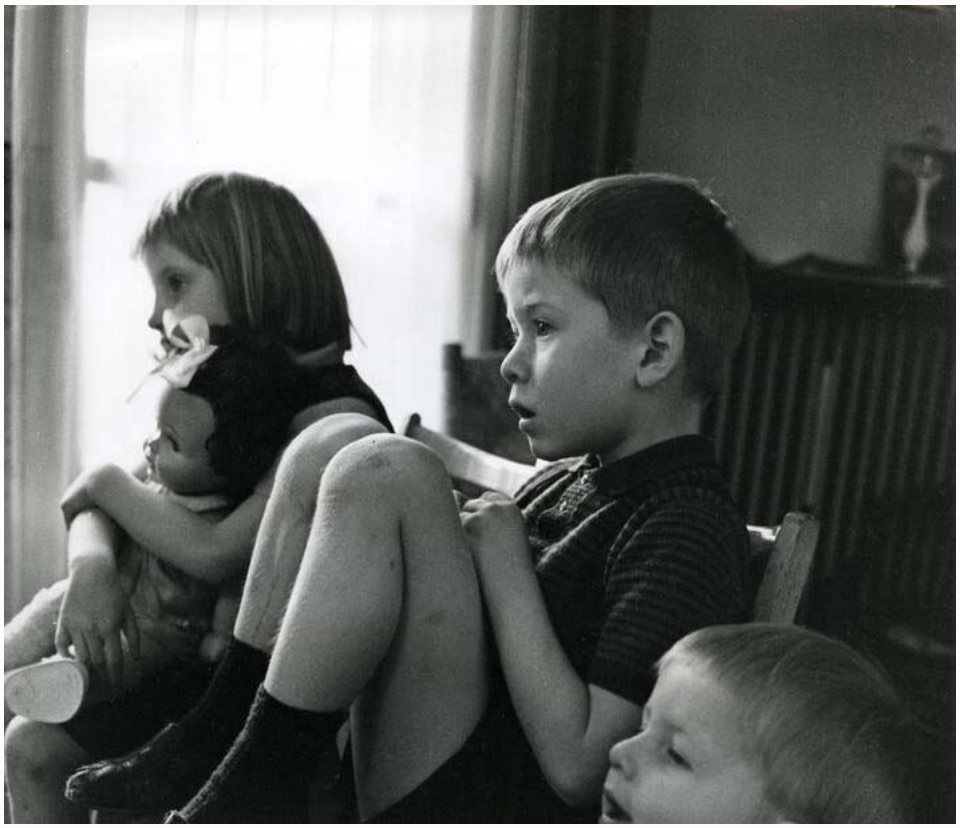


Deux modèles de cette époque déjà si lointaine !

Voir l’article sur internet : Histoire de la télévision dans nos maisons.

Aujourd'hui, la télévision est au cœur de la vie de tous les Français. Seulement la télévision ne prend son essor qu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, dans les années 1950, en France. Les années 50 coïncident avec le début de la guerre d'indépendance algérienne (longtemps appelée "événements d'Algérie"), le 1er novembre 1954. Le Général de Gaulle, arrivé au pouvoir en 1958, se servira de la télévision comme outil politique, comme il s'était servi de la radio, quelques années auparavant. *Comment l'évolution de la télévision est-elle utilisée à des fins de propagande politique?* Dans un premier temps, il s'agira d'énoncer l'évolution de la télévision au fil du temps, ainsi que son fonctionnement. Dans un deuxième temps, d'éclairer sur son utilisation politique, du début de la guerre d'Algérie jusqu'à la fin de l'ère gaullienne (1954-1969).

Famille française écoutant le général Degaulle.



La passion pour l’image.

Compensation, consolation, lueur d'espoir dans des journées d'hiver boursoufflées d'humiliations, les mercredis, nous allions regarder la télévision. Le plus souvent chez l'oncle Titi, dans la grande ferme des Titouillon. Nous appuyions nos skis à la porte de la grange, nous déchaussions nos gros souliers, et hardi petit, la horde prenait d'assaut le salon. En principe réservé aux enfants de la famille. Une parenté éloignée nous y autorisait cependant. A la rigueur même les copains des petits cousins pouvaient y venir. C'étaient là les largesses de l'oncle Titi qui n'y regardait pas de si près.

Prise de possession des fauteuils, des divans ou du tapis. Il y avait des gamins partout. Le Pierre-Claude ou le Dominique, petits-enfants de l'oncle, allumaient le poste. Si l'on nous offrait, là-bas par Genève, du Rintintin alors ça cavalait, ça aboyait; le clairon résonnait près du fort; il y avait des soldats par centaines, des indiens par milliers, qui dans le fond n'étaient pas plus indiens que vous et moi. Et c'était la grande bataille dont la victoire, pour les soldats naturellement, restait indécise. Du suspense à s'agripper aux bras des fauteuils, à martyriser le tapis. Le Pierre-Claude ne pouvait pas supporter cette angoisse. Il partait vite à la cuisine, soi-disant pour se couper un bout de pain, et ne revenait qu'après la bataille.

A cette télé, n'oublions pas que c'étaient les débuts, il y eut souvent Guignol Barbarin. Nous supportions, sans plus. Car ce que nous voulions, nous autres, ce pourquoi nous étions véritablement là, c'était un film. Pas des marionnettes. Ça, un spectacle pour les

enfants ? Mais ils se trompaient de génération par Genève, au studio où Georges Hardy régnait en maître et seigneur. Laissez-moi pleurer. Ils nous prenaient pour qui, en ces occasions-là, hein ? Des marionnettes, juste bon pour les petits de trois ou quatre ans. Alors que nous, nous attendions avec une impatience à peine supportable des chevaux et des indiens, des poursuites et des bagarres, de la poussière, en un mot du solide, quelque chose qui puisse nourrir nos rêves et notre exaltation pour toute la semaine, pas moins.

A la sortie de l'usine quand il rentrait, l'oncle Titi s'avançait sur le pas de porte et nous regardait, heureux de voir sa maison pleine de gamins. Quelle tolérance, quelle compréhension du monde si particulier de l'enfance. Aujourd'hui que je contemple ce vieux passé, je lui en suis tout reconnaissant.

A six heures l'émission se terminait. Nous avions une de ces excitées ! Nous étions nous aussi des soldats. L'héroïsme nous faisait bondir dans les escaliers que nous redescendions en deux ou trois sauts. En bas nous attendaient nos souliers humides que nous enfilions en hâte, si peu accueillants après la chaleur du salon et la joie du spectacle, et puis dehors nos skis contre la porte de grange tout pleins de neige et de glace.

C'était la nuit, froide et inaccueillante. Mais la maison, qui se trouvait là-bas, au-dessus du collège, à cent mètres à peine, était vite retrouvée. Le souper nous y attendait sur la table. Du café au lait, du pain gris qui s'effrite et, sans sa boîte, déjà entamé, un vacherin qui coule dans son assiette.

Voilà mon enfance, tout au moins une partie. Il y eut de beaux jours, des heures sombres aussi. Prenez le bon, négligez le reste. La vie est trop courte pour rester dans l'ombre. Mes amis, tous ensemble allons vers le soleil.

Saveurs d'enfance, 1991.

Devant chez l'oncle. Peut-être attendent-ils l'heure de la télévision !